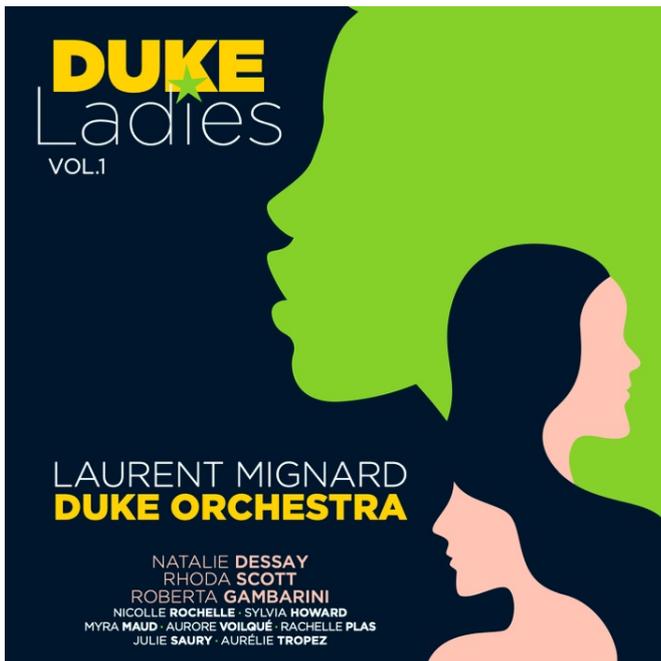


NOUVEAUTÉ - sortie le 17 septembre 2021



DUKE LADIES Vol.1

Laurent Mignard Duke Orchestra

LOVE YOU MADLY
BLACK BEAUTY (Portrait of Florence Mills)
COTTON TAIL
WARM VALLEY
BAKIFF
SATIN DOLL
T.G.T.T.
CONGO SQUARE
SOPHISTICATED LADY
BALCONY SERENADE (The Perfume Suite)
BLUES FOR NEW ORLEANS (New Orleans Suite)
LE SUCRIER VELOUR (The Queen's Suite)
THE TATTOOED BRIDE

Référence : AMOC 640814636191
EAN (code barre) : 3558130000942
Distribution Physique - SOCADISC

Production - JUSTE UNE TRACE
Label - JUSTE UNE TRACE

Duke Ellington aimait les femmes qui le lui rendaient bien ; cette passion pour la gent féminine a nourri son œuvre au fil de sa longue carrière. Les Duke Ladies sont des femmes qu'il a fréquentées, dont il a brossé le portrait ou qui ont chanté pour lui, parées d'arrangements subtils et raffinés (souvent avec la complicité de Billy Strayhorn). Sa musique leur a rendu hommage, avec tendresse et humour. Les Duke Ladies sont également des artistes de notre temps, sincères et passionnées, réunies pour incarner avec talent et générosité les multiples facettes de l'art ellingtonien. Et puisque le maestro charmeur et charmant considérait que la musique est une femme, nous osons proclamer que la femme est l'avenir de Duke !

Dans son nouvel opus, Laurent MIGNARD Duke Orchestra propose un large éventail instrumental et vocal en hommage aux femmes. Huit artistes invitées rejoignent les jazzwomen de l'orchestre pour incarner avec talent et générosité les multiples facettes de l'élégance ellingtonienne.

En mémoire de Claude Carrière

LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA

Aurélie Tropez (sax alto, clarinette), **Julie Saury** (batterie), Didier Desbois (sax alto), Frédéric Couderc (sax ténor, flute), Olivier Defays (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton, clarinette basse), Claude Égéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (trompettes), Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue, Jerry Edwards (trombones), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (basse), Laurent Mignard (direction).

INVITÉ(E)S

Natalie Dessay (vocal), **Rhoda Scott** (orgue hammond), **Roberta Gambarini** (vocal), **Nicolle Rochelle** (vocal), **Myra Maud** (vocal), **Sylvia Howard** (vocal), **Aurore Voilqué** (violon), **Rachelle Plas** (harmonica), Carl Schlosser (sax ténor)

Prochain concert « Duke Ladies » : **21 août - festival Parfum de Jazz** – Saint Paul-Trois-Châteaux (26)

Contact presse : Claudette de San Isidoro - 06 77 05 66 12 - c.sanisidoro@neuf.fr
Management phonographique : paul.bessone@juste-une-trace.com
Site artiste : www.laurentmignard.com - Site du label : www.juste-une-trace.com

Musique



La musique est une femme dans l'éclat de sa beauté,
La musique est une femme de ménage récurant la saleté,
La musique est une enfant,
Simple, douce et radieuse,
Vieille de mille ans,
Glacée et intrigante.

Patiente et avisée,
Incommensurablement bonne,
La musique est la femme dont vous avez toujours rêvé.

Fragile telle une fleur,
Simple pétale de rose,
Ce que vous croyez penser,
Elle sait d'avance qu'elle le sait.

Un système de rubans,
Une multitude de ramifications
Jaillissant de son cerveau à son cœur,
Un million de facettes d'arachnéennes sensations.

Et vous pourriez être,
D'un ennui inadéquat

La musique est une superbe catin, ...
Un volcan de désir
Qui fait bouillonner votre sang,
À mesure que vous vous élevez.

La musique est comme la femme,
Elle-même semblable aux mathématiques :
La musique est une femme théorème

Peu importe à quel point vous la connaissez,
Il y a toujours à apprendre ;
Une aventure sans fin, qui chaque jour se renouvelle.
La musique est cette femme
Dont vous espérez qu'elle dira :
« Peu nombreux sont ceux qui, comme vous, font œuvre
nouvelle. »
Hélas, vous êtes victime de ses manœuvres,
Car *elle*, elle peut toujours vous satisfaire.

La musique est la femme
Que vous suivez jour après jour ;
La musique est la femme
Qui agit à sa guise, toujours.

La fille aux seins dénudés –
Que vous aimez voir se trémousser –
Vous aurez beau essayer,
Jamais vous ne réussissez.

Lorsque vous ne l'entendez pas,
Elle vous manque terriblement
Et lorsque vous la tenez dans vos bras,
Vous aimeriez pouvoir l'embrasser.

Duke Ellington, « Music is My Mistress »

Love You Madly est l'une des plus emblématiques chansons populaires d'Ellington. En novembre 1950, la chanteuse Yvonne Lanauze, passagère fugace de l'équipée ellingtonienne à peine tolérée par les puristes, enregistre ce titre qui fournit à Duke la clé pour s'adresser à son public, à ses fans et à quelques élu(e)s de son entourage. « We love you madly » sera son leitmotiv pendant près de 25 ans, sur toutes les scènes et dans toutes les langues - il le traduira en français par « Je vous aime à la folie. » En ouverture de l'album *Duke Ladies*, **Myra Maud**, **Natalie Dessay**, **Nicolle Rochelle** et **Sylvia Howard** se relaient pour célébrer la formule magique ellingtonienne, dont les paroles ont été écrites par Duke lui-même : « *Je t'aime à la folie, bien ou mal ... On dirait les paroles d'une chanson ... Et puisqu'il en est ainsi, j'ai pensé que tu devais le savoir ... Je t'aime, je t'aime à la folie.* »

Black Beauty date de la première revue d'Ellington au Cotton Club, en décembre 1927 à Harlem. Selon A.H. Lawrence², Duke jouait *Firewater* en piano solo à la fin des entractes, en attendant le retour sur scène des musiciens. Après avoir orchestré le morceau, il le rebaptise *Black Beauty - Portrait Of Florence Mills* pour rendre hommage à la chanteuse et actrice Florence Mills, jeune beauté noire baptisée « The Queen of Happiness » (La Reine du Bonheur), fauchée en pleine gloire en 1927 après avoir triomphé dans la revue *Shuffle Along*. Enregistré en mars 1928 pour deux labels distincts, *Black Beauty* devient l'un des premiers tubes de l'orchestre de Duke Ellington. Le 14 juillet 1960, Ellington réenregistre *Black Beauty* en formation réduite pour Columbia (publié 19 ans plus tard dans l'album *Unknown Sessions*). **Philippe Milanta**, **Jérôme Etcheberry** et **Nicolas Grymonprez** y sont remarquables de fidélité à la lettre et à l'esprit de cette version.



Cotton Tail - initialement dénommé *Shuckin' and Stiffin*⁴ - marque un tournant dans la carrière d'Ellington. Selon John Edward Hasse, « l'enregistrement de Cotton Tail en mai 1940 permet à Ellington d'ouvrir une fenêtre sur l'avenir, prédisant les développements à venir dans le jazz³. » Le regretté Claude Carrière, expert ès ellingtonisme, évoque « un ouragan, une explosion, un déferlement de swing dès la première note⁴. » À partir de 1957, Ellington collabore enfin avec Ella Fitzgerald qu'il considérait comme « hors catégories » (*Beyond Category*), laquelle transforme Cotton Tail en un tourbillon 'instrumentovocal'. **Roberta Gambarini** nous fait l'honneur d'une nouvelle version, entre hommage et démarcation, présentant le thème à sa façon, doublant les sections d'instruments et rivalisant de swing avec le formidable **Olivier Defays**, inspiré par les maîtres Ben Webster et Paul Gonsalves.

Warm Valley est une étonnante évocation poétique impudique dévoilée par Duke lui-même, après avoir changé d'agent en 1939. Le trompettiste Rex Stewart a témoigné de la scène en des termes peu équivoques : « Un jour, à bord d'un train pour la Californie, nous sommes entrés dans une succession de collines ondulantes et délicatement dessinées. Duke a fait remarquer : Regardez ! C'est la réplique parfaite d'une femme lascivement allongée, elle expose sa vallée sans pudeur⁵. » Plus tard, pour Noël, le cadeau de Duke aux dames de son choix a été un flacon de parfum doté d'une étiquette personnalisée de la façon suivante⁶ : *Eau de cologne WARM VALLEY - Spécialement assemblée pour ... (nom de la destinataire) ...*. La version présentée ici est conduite par l'envoutant **Carl Schlosser** qui élève au rang d'art la science du saxophone ténor.

« Allo, est-ce que je suis bien au département beauté ? » - Duke Ellington

Bakiff est une composition de Juan Tizol, auteur de Caravan et tromboniste à pistons de l'orchestre qui s'est révélé indispensable pour aborder les ambiances exotiques. Ellington avait en effet développé l'art d'arranger les contributions de ses musiciens afin de transformer le plomb en or. Subtilement orchestrée par Duke autour du violon de Ray Nance, la mélodie de Bakiff sied parfaitement à **Aurore Voilqué** qui nous en livre une version raffinée et poignante, n'hésitant pas à s'aventurer sur les sentiers de l'Europe centrale. **Jerry Edwards** lui donne la réplique en toute suavité.

Composé en 1953 par Ellington en collaboration avec Billy Strayhorn, **Satin Doll** n'échappe pas à la controverse. Selon David Hajdu⁷, Strayhorn aurait harmonisé un riff d'Ellington et écrit des paroles en hommage à sa mère. Cinq ans plus tard, Ellington engage Johnny Mercer pour remplacer ces paroles œdipiennes par un texte évoquant un amour homme-femme, nettement plus commercial. Quant à Mercer Ellington⁸, il a affirmé que son père aurait écrit Satin Doll pour sa concubine Beatrice 'Evie' Ellis, à l'intention de laquelle il laissait parfois des petits mots à la maison commençant par 'ma chère poupée' ou 'ma poupée chérie'. Pendant plus de 20 ans, Ellington utilisera ce morceau pour faire claquer des doigts à son public qui n'en demandait pas tant. Et à la sortie du concert, pour répondre aux louanges d'admiratrices, notre charmeur invétéré n'hésitait pas à leur dédier ... Satin Doll. Lorsque nous avons proposé à **Rhoda Scott** de nous rejoindre pour incarner l'une des Duke Ladies, elle a immédiatement accepté avec enthousiasme, heureuse de rendre hommage à celui qu'elle considère comme un maître incontesté du jazz. La « Dame aux pieds nus » rayonne sur l'un de ses morceaux préférés. Maîtrise, groove, énergie, sensibilité ... le swing est puissant et raffiné. Bienvenue dans le monde merveilleux de Rhoda.

T.G.T.T. est un ovni composé pour Alice Babs dans le cadre du 2nd *Sacred Concert*, présenté en 1968 en la cathédrale *Saint John the Divine* de New York. Duke explique que « le titre veut dire 'Too Good To Title' (qui pourrait se traduire par 'trop beau pour un titre'), parce que c'est un morceau anticonformiste, à l'image de Jésus Christ. Les phrases mélodiques ne terminent jamais sur la note à laquelle on s'attendrait. C'est un morceau qui pose problème, même pour les instrumentistes¹. » Dès la première écoute, la diva **Natalie Dessay**, soprano colorature qui a charmé les plus grandes scènes du monde, est tombée en admiration devant T.G.T.T. Guidée par un **Philippe Milanta** remarquable d'écoute et de délicatesse, elle s'est subtilement glissée dans un rôle inédit, avec respect et sans rien renier de sa personnalité. La sensibilité, la générosité et le talent se sont invités. Le résultat est tout simplement sublime.

Congo Square est le 7^{ème} mouvement de la Suite *A Drum is a Woman*. Ce conte musical conçu en collaboration avec Billy Strayhorn marque le retour d'Ellington sous le feu des projecteurs en 1956 après une décennie de lente et inexorable descente vers l'oubli. Dans cette allégorie de l'histoire du jazz, « l'héroïne s'appelle Madame Zajj, ce qui est une drôle de façon d'épeler le jazz à l'envers. Elle incarne l'esprit du jazz qui naît de cette extraordinaire romance entre un musicien, son instrument et sa musique, ce qui nous permet

de déclarer, et c'est là l'important, qu'un tambour est une femme¹. » Tandis que la musique installe la présence de Madame Zaji sur Congo Square à la Nouvelle-Orléans, la voix profonde d'Ellington décrit une scène sauvage et poétique : « *Minuit ! Congo Square ! Congo Square ... la foule s'est rassemblée. Les regards sont étranges et lointains. On peut presque sentir la violence et la peur ... peur d'être là ou de ne pas être là. [Hurlement de femme]. Le décor est planté. Nous attendons le lever d'un rideau qui n'existe pas. Ah là, au bord de la clairière, une jeune fille. Son visage est charmant et enfantin. Le reste aussi est charmant, mais n'est pas enfantin. Ses pieds bougent si insensiblement qu'on a l'illusion que c'est la souche d'arbre, au centre de la clairière, qui s'approche d'elle imperceptiblement. Elle est inconsciente de la vague de désir qui monte de la foule vibrant à chaque léger battement. Un autre tambour ... un autre encore ... Beaucoup de tambours jouent en contrepoint. Et pour chaque tambour que l'on entend, une femme apparaît. Leurs danses s'accroissent jusqu'à la frénésie, puis soudain ... STOP ... Toutes disparaissent de la clairière.* » Depuis son origine, le Duke Orchestra est remarquablement conduit par **Julie Saury**, une Duke Lady que nous aimons à présenter comme une batteuse à poigne de fer dans un gant de velours. Dès lors, qui d'autre pouvait incarner l'axiome ellingtonien selon lequel « le tambour est une femme » ?

Sophisticated Lady est une mélodie sinueuse à souhait. Créée dès 1932, elle s'appuie sur de riches harmonies et traverse un 'pont' particulièrement inventif. Ellington a d'ailleurs rapporté avec fierté que « George Gershwin aurait aimé en avoir composé le pont¹. » La mélodie a pourtant généré de fortes tensions avec le tromboniste Lawrence Brown qui n'hésitait pas à qualifier son patron de « suceur de sang », estimant en effet avoir été volé des huit premières mesures de *Sophisticated Lady*, devenue l'une des compositions les plus populaires (et donc lucratives) du répertoire. Notons que Lawrence Brown connaissait cette pratique courante à l'époque : les musiciens recevaient des honoraires fixes pour des mélodies dont le potentiel futur était inconnu et qui, pour la plupart, ne deviendraient jamais des succès. Or, pour Ellington (et ses musiciens), le secret de la réussite réside dans ce que l'on peut tirer de la mélodie ... la développer, la confier au bon soliste ou l'envelopper d'arrangements pour lui permettre de « sonner » Ellington. Duke réalisera près d'une trentaine d'arrangements de *Sophisticated Lady*, sans compter les piano solos, la première version chantée n'étant enregistrée qu'en 1950 par Yvonne Lanauze. En 1956, Rosemary Clooney (la tante d'un célèbre amateur de café), prépare à Los Angeles son premier album solo *Blue Rose*. Toujours à la pointe du progrès, Ellington est l'un des premiers artistes à utiliser l'overdubbing et lui adresse les playbacks orchestraux enregistrés à New York. Nous avons confié à la délicieuse **Myra Maud** ce magnifique arrangement de Billy Strayhorn, afin de lui permettre d'exprimer toute la sensualité dont elle est dotée. Nous aimons à croire que Duke aurait apprécié !

« Oulala, vous rendez cette robe bien jolie ! » - Duke Ellington

Balcony Serenade ouvre la « Perfume Suite », créée en collaboration avec Billy Strayhorn et présentée lors du 3ème concert au Carnegie Hall le 19 décembre 1944. Cette fresque de 12 minutes, dont chacun des quatre mouvements porte plusieurs titres possibles, illustre les humeurs changeantes d'une femme qui porte différents parfums et tombe sous l'influence de tous. Ainsi, Duke Ellington a précisé que *Balcony Serenade* [également connu sous les noms de *Under The Balcony*, *Sonata* ou *Love*] représente la description d'une femme qui, en portant ce parfum, se sent comme la meilleure moitié de Roméo et Juliette¹. » Après un prologue orchestral ellingtono-grandioso notablement adapté au prestigieux Carnegie Hall, **Philippe Milanta** nous gratifie d'un interlude concertant, entre hommage au maître et appropriation subtile, avant de laisser place au swing élégant de la section des saxophones. Nous ne pouvons que recommander à l'auditeur de découvrir les trois autres mouvements de la *Perfume Suite* : *Strange Feeling* (également dénommé *Violence*), *Dancers In Love* (également dénommé *A Stomp For Beginners* ou *Naivety*) et enfin *Coloratura* (ou *Sophistication*).

Blues For New Orleans représente l'un des cinq premiers mouvements de la « New Orleans Suite » présentée le 25 avril 1970 dans le cadre du *New Orleans Jazz and Heritage Festival* pour souligner la contribution au jazz des musiciens de la Nouvelle Orléans, notamment à travers leurs versions instrumentales du blues. Duke a spécialement composé ce titre pour Johnny Hodges, qui n'a cessé de jouer le blues avec lui depuis 1928 [il décédera un mois plus tard], dans un pas de deux exaltant avec l'orgue de Wild Bill Davis. Nous retrouvons ici **Rhoda Scott** dans un dialogue avec la jeune harmoniciste **Rachelle Plas**, étonnante d'énergie et d'à-propos, qui lui donne la réplique d'une façon totalement décomplexée. Le blues selon nos Duke Ladies est tout à la fois poignant, méditatif, recueilli, contemplatif, impétueux, puissant et enthousiasmant.

Le Sucrier Velour représente la beauté, a écrit Duke¹ : « C'est le nom que les Français donnent à un oiseau dont le chant est doux comme le sucre et qui se sent aussi doux comme le velours. (...) En 1958, j'ai été invité à me produire au premier festival des arts de Leeds, en Angleterre, où j'ai eu l'immense honneur d'être présenté à sa Majesté la reine Elizabeth. À la question de sa Majesté qui me demandait à quand remontait ma première visite en Angleterre, j'ai répondu : à 1933, votre Majesté, des années avant que vous ne veniez au monde. » [La reine Elizabeth II est née en 1926 !]. Selon Stanley Dance⁹, « la nuit suivante, lors d'un souper aux chandelles donné par le maire de Leeds, Ellington et Strayhorn ont joué du piano en remerciement de l'accueil chaleureux qu'ils avaient reçu. Ce week-end délicieux a produit une telle impression qu'à son retour à New York, Ellington a décidé d'exprimer sa gratitude d'une manière entièrement nouvelle. Il a enregistré à ses frais [les six titres de] la *Queen's Suite*, dont *Le Sucrier Velour*. Outre l'exemplaire d'archives, une seule copie a été pressée et livrée à Buckingham Palace. Cette musique n'a jamais été diffusée du vivant d'Ellington qui tenait à garder l'affaire secrète. » Nous avons tenu à vous présenter un extrait de cette oeuvre hommage à la Première Dame du Commonwealth. Moelleuse et raffinée, la section de saxes est conduite par un **Didier Desbois** au sommet de son art Hodgien, **Claude Égéa** ponctuant l'ensemble par un 'pont' des plus délicats.

« Il y a toujours une femme dans le tourbillon de l'écriture d'une chanson. » - Duke Ellington

Notre sélection se termine par un chef d'oeuvre, **The Tattooed Bride**, présenté pour la première fois en novembre 1948 au Carnegie Hall. Ellington avait commencé à y déployer des suites concertantes de longue durée avec *Black Brown and Beige* en 1943. Laissant présager la future immense Harlem Suite qui sera créée trois ans plus tard, et inspiré par les grands compositeurs de concertos, Duke a élaboré *The Tattooed Bride* en trois parties (allegro - adagio - allegro) à partir de trois compositions distinctes composées en tournée à l'automne précédent : *Kitchen Stove*, *Omaha* et *Aberdeen*. En concert, le maestro malicieux se délectait à présenter l'oeuvre comme « le week-end de lune de miel de la femme tatouée », ou même « un strip tease musical ». Imaginez la scène ... au cours du week-end de lune de miel, à l'hôtel d'une station balnéaire, une jeune femme se dévêtit et laisse découvrir à son mari les lettres « M » et « W » tatouées sur son corps, lesquelles deviennent alors un motif mélodique projeté dans un époustouffant concerto pour clarinette interprété par la seconde « Duke Lady » de l'orchestre, **Aurélie Tropez**, remarquable de maîtrise dans un exercice des plus périlleux. **Michaël Ballue** et **Jérôme Etcheberry** mobilisent leurs talents pour lui donner la réplique sur les traces respectives de Lawrence Brown et Harold 'Shorty' Baker.



Notes

- 1 Duke Ellington, «Music is My Mistress», Slatkine & Cie
- 2 A.H Lawrence, «Duke Ellington and his World», Routledge
- 3 John Edward Hasse, «Beyond Category, The life and Genius of Duke Ellington», Simon & Schuster)
- 4 Claude Carrière, conférence «La Maison du Duke»
- 5 Terry Teachout, «Duke, A life of Duke Ellington», Gotham Books
- 6 Don George, «Sweet Man, The Real Duke Ellington», G.P Putnam's Sons
- 7 David Hajdu, «Lush Life: A Biography of Billy Strayhorn», North Point Press
- 8 Mercer Ellington-Stanley Dance, «Duke Ellington in Person: An Intimate Memoir», Houghton Mifflin
- 9 Stanley Dance, «The World Of Duke Ellington», Da Capo Press

Toutes les compositions sont de Edward Kennedy 'Duke' Ellington, sauf « Bakiff » de Juan Tizol, « Satin Doll » de Ellington - Mercer - Strayhorn, « Sophisticated Lady » de Ellington - Mills – Parish et « Balcony Serenade » de Billy Strayhorn.

Produit par Paul Bessone pour Juste Une Trace

Production exécutive par Laurent Mignard pour L'Agence Musicale

Enregistré par Bruno Minisini à Riffx Studio en septembre 2020

Mixé par Carl Schlosser - Masterisé par Carl Schlosser et François Terrazoni (Parelies)

Photos par Pascal Bouclier - Conception graphique par Alexandre Pichon - Textes par Laurent Mignard

Remerciements à François Lacharme

Laurent Mignard Duke Orchestra

Fondé et dirigé par le trompettiste et compositeur Laurent Mignard, le Duke Orchestra incarne l'œuvre d'un des plus grands créateurs du 20ème siècle pour le porter à la connaissance de tous les publics. Depuis 2003, ce grand ensemble que nous envie l'Amérique (selon Jazz Magazine) a su forcer le respect du monde du jazz en Europe grâce à la qualité de son interprétation et multiplié les projets originaux : « Battle Royal » avec le big band de Michel Pastre, « Ellington French Touch » avec l'invitation de Duke Ellington par la vidéo, « le grand blond et la musique noire » avec Pierre Richard, mise en scène du « Duke Ellington Sacred Concert » et tournée dans les cathédrales, spectacle « Jazzy Poppins » ... avec invitation de personnalités telles que Rhoda Scott, Pierre Richard, Natalie Dessay, Jean-Jacques Milteau, John Surman, Sanseverino, Jorge Pardo, Victoria Abril, Fabien Ruiz ... À la recherche du parfait équilibre des timbres et d'un swing irréprochable, Laurent Mignard incarne l'esprit d'Ellington dans un corps d'aujourd'hui (selon Télérama). Et puisque le maestro n'a pas laissé de partitions, il a minutieusement transcrit le répertoire à partir des enregistrements originaux, que sa dream-team de solistes s'est appropriée dans des interprétations à la fois respectueuses et créatives. Un travail d'orfèvre (selon Jazz magazine). Le Duke Orchestra nous guide sur les terres ellingtoniennes : claquements de mains et chaude ambiance dès les premières minutes, fidélité à l'esprit autant qu'à la lettre, solistes impeccables ... les sections vrombissent ou susurrent, les solistes explosent jusqu'au vertige ou murmurent de troublantes confidences (selon Jazz Magazine) pour fêter le grand Duke dans toute sa modernité classique. Un sésame pour entrer dans l'univers du jazz.



Références : Radio France, festival Jazz à Vienne, Shanghai Spring festival, Opéra Pékin, festival Liban Jazz Beyrouth, Guinness Jazz festival (Cork-Irlande), Tournai Jazz (Belgique), Jazz sous les Pommiers ... théâtre du Châtelet, Olympia Paris, théâtre du Gymnase, la Seine Musicale, l'Européen, Le Palace, l'Alhambra, églises Saint Sulpice et La Madeleine, cathédrales de France, Opéra Limoges, Grand Théâtre de Provence Aix-en-Provence, Fondation Maeght ... TF1, France 2, France 3, Mezzo, France Inter, France Musique, France Info, TSF jazz ...